

general, ni qui blesse les égards que les Souverains observent reciproquement entr'eux.

Tous ces avantages sont bien propres à mériter de plus en plus la confiance du Public, à laquelle nous ne croyons pas d'avoir donné aucune atteinte, pour avoir retardé de quatre mois la publication de ces deux derniers Tomes. Ce petit contre-tems a été causé par la nécessité indispensable où nous nous sommes trouvés, de finir promptement d'autres Ouvrages très considérables, qu'on ne pouvoit plus renvoyer; au fonds c'est là une faute bien legere en comparaison de celles où tombent si fréquemment à cet égard, plusieurs Libraires, ceux même de Paris plus que les autres. Nous sommes bien éloignés de vouloir nous autoriser de leurs exemples, & nous promettons pour la suite en de semblables occasions, l'exactitude la plus scrupuleuse.

Pour revenir maintenant à l'histoire de cette Edition, contre laquelle les Libraires de Paris se sont déchainés de la maniere du monde la plus injuste; nous n'avons qu'à rappeler ici l'Avertissement que nous avons mis à la tête du premier Tome; on y voit les raisons qui nous ont engagés à former cette entreprise, & à supprimer les figures qui nous ont paru inutiles, & dont on avoit orné l'Edition de Paris. Nous avons lieu d'être persuadés, que les personnes équitables & sensées ont approuvé nos vûes, & nous ont rendu justice; mais il n'en a pas été de même de Mrs. les Libraires de Paris, qui animés du zele amer qu'inspire un interêt trop avide, publierent contre notre projet une Réponse pleine d'invectives, & de termes les moins mesurés. A cette fiere & insultante Réponse qu'on peut lire dans le Mercure du mois d'Août 1729. nous opposâmes une Refutation, qui fut imprimée dans le quatrième Tome de la Bibliothèque Italique; & comme il nous parut en même-